

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 91 (1964)
Heft: 5-6

Artikel: Billet de Ronceval : le Greffier ne regrette rien !...
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233589>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Greffier ne regrette rien !...

A présent qu'on est un peu dépressé — quelle besogne on a eue au Nouvel-An, avec tous ces souhaits, ces « santés » verre en main ! on se reprend doucement. On a comme une sorte d'espèce de lassitude : tous les commencements sont durs, et l'on vient de repartir pour une année toute neuve.

« Où va-t-on ? » disait François, et le Greffier lui a répondu :

« Tu n'en sais rien, et ça vaut mieux, crois-moi. Tu es là, bon ! tâche de continuer. Ne te tracasse pas, à l'avance pour des affaires où tu ne peux rien. Puisque tu sais obéir — c'est vrai ! sa femme l'a bien élevé ! — continue, jusqu'à ce qu'on te dise :

« Halte ! repos ! Après... »

On a ri, pas bien fort, parce que c'est triste : quand on se met à réfléchir, on n'ose pas aller tant loin ! Le Greffier a vu notre angoisse. Comme il est bon, il a eu pitié, et nous a dit :

« Voyez-vous, mes amis, je suis comme celle de la chanson : « Je ne regrette rien ! » Bien sûr, je ne veux pas me plaindre, vu que j'ai de tout, assez, et que j'ai le sort que j'ai voulu, avec la santé et le caractère pour tenir. Ma solitude ne me pèse pas, vu que, quand je veux causer, je sors et je viens rejoindre des amis qui me comprennent et qui me montrent qu'on est bien ensemble. Quand c'est le moment, je m'en retourne, et, s'il n'y a personne qui m'attend chez moi, je n'ai pas à craindre les remarques acides d'une voix deux tons au-dessous du poli, ni des yeux chargés de tonnes de reproches.

Si je me trouvais mal à l'aise chez moi, c'est que je n'aurais pas su me faire un nid qui me convienne. Je ne regrette rien, vu que je suis là où j'ai voulu être : s'il me manquait quelque chose, c'est que je n'aurais pas su l'aller quérir.

Si le temps me pesait, c'est que je n'aurais ni le cœur ni l'esprit pour l'alléger ou le supporter. Je ne regrette rien quand je vois ce que sont devenus ceux qui, à vingt ans, voulaient tout casser : maintenant, ils regrettent d'en avoir trop fait, ou de ne pas avoir su choisir ce qu'ils auraient dû faire.

Non ! voyez-vous, mes amis, je ne regrette rien, parce que, si une fois, je me sentais gêné dans ma conscience, j'aime autant me faire mes reproches, à moi tout seul, sans le secours de ces braves qui ne m'ont jamais aidé, mais qui, eux, ont su, tout et toujours, et qui déplorent le caractère que j'ai, et les gaffes que je... et les erreurs que je... Non ! je ne regrette rien... »

Il a souri, et puis il a dit :

« Que si ! je regrette qu'il me faille faire pour aller, vu que c'est le moment de remener chez moi le vieil original que je suis. Je m'endormirai, en songeant, égoïstement peut-être, à tous ces excités qui filent à cent à l'heure, vers un endroit où ils ne sont pas fichus de s'oublier agréablement. »

Et il est parti, droit contre sa carrée. Respect pour le Greffier : il ne regrette rien, mais il peut, lui !

St-Urbain.